



Cinéma sans Frontières 6ème Festival annuel

3 mai 2008

DEUX SOEURS



2008

Su-yeon (Mun Geun-yeong) et Su-mi (Im Soo-jeong)

Comment parler d'un tel film, le présenter sans rien en dévoiler ? Car ne lâcher que serait-ce le moindre détail signifiant, qu'il soit scénaristique ou formel, serait un vrai crime exercé contre le plaisir du spectateur à découvrir **Deux Soeurs**, quatrième long-métrage du Sud-Coréen Kim Jee-woon. Plaisir de le découvrir et surtout de s'y perdre, de s'y noyer. Croire un instant, au détour d'une phrase prononcée, que l'on est revenu en surface, sauvé. Mais un changement – apparent - de perspective par la grâce d'une caméra magnifiquement utilisée, et nous voilà en train de reboire la tasse. On ouvre tout grand les yeux, les oreilles, on veut croire qu'on a compris et on finit par comprendre seulement ce que l'on désire croire.

Pour voir ce très réussi film d'horreur psychanalytique, mieux vaut pour le spectateur apprendre à nager en apnée. On s'attachera d'emblée aux deux sœurs adolescentes, la jolie et déterminée Su-mi, l'aînée, qui ne cesse de veiller sur sa cadette, Su-yeon, plus pataude et qui, même lorsqu'elle sourit, semble trimballer une tristesse lourde de secrets. Ces deux frangines sont si proches, si inséparables, qu'on les prendrait vite pour des jumelles. Pourquoi, dès leur première apparition ensemble, ressent-on pour elles une tendresse protectrice égale à celle de Su-mi pour Su-yeon ? Est-ce la distance du père, Mu-hyun, comme "absent", peu loquace, paraissant toujours accablé par une sorte de destin plus fort que lui ? Ou serait-ce – plus vraisemblablement – cette jeune belle-mère (on a vite appris que la mère est morte), Eun-joo, aux atours de belle marâtre, froide comme la pierre, dont on sent vite toute une dangerosité émaner d'elle. Seule certitude : la souffrance est à l'œuvre à tous les étages, dans les moindres recoins. Et les rares échappées vers l'extérieur et la lumière naturelle du jour ne semblent guère atténuer ce sentiment de souffrance permanent, tantôt diffus, tantôt exacerbé, tantôt explosif.

On le sait depuis longtemps : les meilleurs films d'angoisse et d'horreur ont presque toujours pour cadre des huis-clos. Appartements ou immeubles aux couloirs labyrinthiques (*Lost Highway*, *Shining*), pièce unique resserrée sur le protagoniste principal (*Répulsion*), édifice nous menant de caves sombres à des greniers *toiles d'araignées* (sic) via des escaliers lourds de menace (*Psychose*), vaisseaux spatiaux dont on ne peut s'échapper (*Alien*), etc. La maison de campagne de *Deux Soeurs* respecte la tradition, y ajoutant quelques objets familiers devenus générateurs d'angoisse. En vérité et avec le temps qui s'écoule, le spectateur apprend à se méfier de tout. Sauf, peut-être, de ce qu'il faudrait. Une chape de silence pèse sur la maisonnée, rendant l'ambiance plus étouffante encore, seulement traversé des murmures des deux adolescentes et du babillage irritant de la belle-mère. La guerre sans merci – car c'en est une – entre les sœurs (et surtout Su-mi, la rebelle) et Eun-joo promet le pire. Mais on aura ... pire encore à l'arrivée.

L'angoisse et l'incompréhension du spectateur viennent aussi de l'attitude du père. Pourquoi demeure-t-il si passif ? Pourquoi réserve-t-il une parole privilégiée – et même exclusive – à Su-mi, aux dépens de sa plus jeune fille dont le visage si apeurée mériterait pourtant son soutien ?

Avec *Deux Soeurs*, Kim Ji-woon a adapté un conte classique de la culture coréenne, "*Janghwa Heungryeonjeon*", titre qui reprend les noms – dans ce récit traditionnel – des deux sœurs et qui signifient *Rose* et *Lotus*. Il en a conservé les quatre personnages principaux, abandonnant le reste en resituant le tout dans une époque contemporaine.

Bien entendu, le cahier des charges de tout film d'horreur asiatique – qu'il soit japonais, chinois, thaïlandais ou, comme ici, coréen) se doit d'accorder une place aux esprits et fantômes. *Deux Soeurs* n'y échappe pas et pourtant on se retrouve loin, malgré les apparences, de films comme les efficaces *Ring* ou *Darkwater* (Hideo Nakata, 98 et 2003), ou le très angoissant et parfaitement réussi *Kairo* (Kyoshi Kurosawa, 2001). Toujours entre deux eaux, on se demande si on bien vu, qui peut bien être ce ou ces fantômes, est-il possible de le(s) reconnaître, peut-on y dénicher enfin une clé de compréhension, la bouée qui nous ramènera à la surface ? Mais ce(s) fantôme(s) existe(nt)-il(s) bien ?

Kim Jee-woon ne brûle pas ensemble toutes ses cartouches. L'intelligence de son scénario tout comme de sa brillante mise en scène réside dans un dosage quasi parfait des indices et des effets. Certains ont reproché à l'histoire d'être trop compliqué et d'obliger le spectateur à se triturer les méninges et même à devoir visionner le film une deuxième fois pour pouvoir commencer une reconstitution du puzzle. Il est vrai que *Deux Soeurs* requiert une attention de tous les instants et qu'il est si riche en rebondissements, contre-pieds, détails fugitifs et même – non, surtout ! – illusions jetées à nos esprits encore et toujours trop rationnels, que l'exercice n'est pas aisé. Mais ne trouve-t-on pas souvent plus de plaisir au bout de la difficulté ?

Ceux qui finiront le film au fond de l'eau, définitivement noyés (restez au débat !) pourront néanmoins avaler leur dernière tasse le sourire aux lèvres. Car même sans avoir compris de quoi il retournait exactement (restez au débat, ai-je dit !), ils auront vu une oeuvre magnifiquement filmée, aux cadrages et aux compositions de plan parfaits, aux images souvent somptueuses renforcées par une photographie très esthétique mais jamais esthétisante, et soutenue par une musique et des sons toujours utilisés à bon escient. Ils n'auront pu qu'être impressionnés par le jeu des acteurs (et surtout, en l'occurrence, des actrices) en tout point remarquable. Et puis ils auront eu très peur à plus d'un instant. Et avoir très peur dans une salle de cinéma, quel plaisir !



Philippe Serve



Les deux soeurs et Eun-joo, la belle-mère

Janghwa, Hongryeon

Corée du Sud, 2003, couleur, 1h55, vostf

Réalisation et scénario : Kim Ji-woon

Photo : Lee Mo-gae

Montage : Lee Hyeon-mi

Musique originale : Lee Byung-woo

Avec : Lim Su-jeong (Su-mi), Mun Geun-yeong (Su-yeon), Yum Jung-ah (Eun-joo, la belle-mère), Kim Kap-su (Mu-hyun, le père).